

etc. Le lait sera absorbé en abondance, par petites quantités à la fois, froid ou bouilli, comme aliment et comme diurétique.

PÉRIODE DE RÉOLUTION.—Dès que la pneumonie entre en résolution, ce qui est annoncé par la chute de la température, par une diurèse et une transpiration plus abondantes et, localement, par l'apparition de râles muqueux, il convient de ne faire qu'une thérapeutique modérée et qui surtout n'empêche pas l'élimination des toxines. On continue l'emploi des toniques et l'on augmente un peu l'alimentation liquide ; les diaphorétiques, grogs chauds, poudre de Dover, et les diurétiques, principalement la caféine à la dose de 0,40 à 0,60, trouvent ici leur emploi. Comme à ce moment l'exsudat fibrineux se ramollit et se décompose, l'antisepsie générale par le salol, l'eucalyptol ou les balsamiques est utile, et l'antisepsie de la bouche reste plus nécessaire que jamais pour prévenir l'apparition d'infections secondaires.

Quand la résolution se fait lentement, et quand il n'existe pas d'albuminurie, on peut employer des vésicatoires répétés, de 10 cent. de côté environ, qu'on ne laisse en place que pendant trois heures et dont l'action est complétée par l'application d'un cataplasme bien chaud. C'est le seul cas dans lequel l'emploi de ce moyen thérapeutique me paraisse justifié.

PNEUMONIES DES DÉBILITÉS, DES ALCOOLIQUES ET DES VIEILLARDS.—Elles sont caractérisées par la faiblesse des symptômes réactionnels, et bien souvent elles demandent à être cherchées avec soin pour être reconnues. Leur évolution est plus torpide et plus longue que celle de la pneumonie franche. Ici le travail commande toute la médication ; on a rarement à faire de la révulsion énergique, car l'élément inflammatoire est peu développé, mais on a à soutenir le cœur et le système nerveux. C'est la caféine et l'alcool qui constituent alors la médication journalière ; dans bien des cas, surtout chez les alcooliques, il faut leur adjoindre l'opium (extrait thébaïque, 0,05 à 0,10), dont l'action sur les malades de ce genre est bien connue. L'opium calme l'excitation alcoolique, diminue la fièvre et aide certainement ces malades à traverser sans encombre la période dangereuse de la maladie aiguë. Chez le vieillard, au contraire, il faut s'en abstenir et donner, de préférence, de la caféine, de l'éther et de l'alcool à dose élevée.

Pollake formule ainsi le traitement du goître par l'aristol :

Aristol.....	5,3 gr.
Ether.....	5 —
Savon potassique liquide...	30 —

Il pratique un badigeonnage le soir et couvre la partie d'une compresse de Presnitz. Le matin, il lave et fait des frictions avec l'onguent borique.

DR. J. B.

(Extrait de la *Médecine moderne.*)